

# Chapitre 8

## Descartes et Heidegger

Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre<sup>103</sup>

Connais-toi toi-même<sup>104</sup>

Un peu plus loin Giorgio entrouvre la porte sur laquelle est marqué : «Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre.» Raphael, les yeux en fixette, se dérobe, devant le noir et le vide intégrale que propage cette pièce. Giorgio entre la gorge nouée, les bras déployés, tâtonnant et circulant le long de la paroi qui vire du moisi au néant, en apnée, morceau par morceau, jusqu'à devenir un avec le plâtre qui lui colle dessus, une poussière humide mêlée à une odeur de détergent qui s'accroche. Il manque de trébucher sur un objet qui tombe sur le sol, entend des bruits secs successifs avant d'épouser le silence. Giorgio ramasse une batte ou un morceau de bois, reste médusé, tourne les orbites en désespoir, c'est bien une canne par la forme en arceau. Il détecte et tâtonne l'horizon plat celui qui a fui un temps de cet endroit.

—Y'a quelqu'un?

—Pas de réponse.

—Quoi ! Y'a quoi ici?

Un écho lui répond.

Giorgio, les doigts rallongés, frappe le socle carrelé, à force de cliquetis, il voit. Du moins il lui semble qu'il voit, l'ionisation rouge refléter les éléments électriques.

---

<sup>103</sup> Platon.

<sup>104</sup> Thalès – Un des présocratiques.

—La canne, je dois être chez sieur Descartes? Oh eh y'a quelqu'un? Je pense donc je suis...c'est ça? La logique!  
Si si, me la faites pas, sieur Descartes! Tu penses là? Tu es? Putain, j'pense ou pas! Je vois rien dans cette pièce obscure! Même avec cette canne.

Giorgio, revient vers la porte maintenant visible par le rai de lumière provenant du couloir. Il tourne la poignée et enclenche sans s'en rendre compte un interrupteur, dissimulé dans l'ovale de porcelaine.

Des lumières en applique clignotent, au bout d'un arbre de cornes de cerf juché en haut d'un angle cornu. Il aperçoit symétriquement, une chaise, un homme assis. Une longue chevelure envahit le col blanc qui dessine un visage oblong qui se réfléchit sur un sol mise au carreau comme dans une peinture de la renaissance.

Il s'approche, la chaise est en mouvance, un halo de lumière, disparaissant et ressurgissant au vent d'un contact fuyant.

—Là tu penses, lui répond le songe dans tout son éclat.

—T'es qui?

—Je suis Descartes.

—Merde, se marre Giorgio, Descartes balbutie d'outre-tombe, maintenant! On ne se foutrait pas un peu de votre gueule avec le cartésianisme et la logique dans son ensemble quelque peu réductrice? Je suis un collecteur de bonnes paroles. Vous allez bien j'espère monsieur Descartes, je vais vous retirer ces épines colorées sur lesquelles vous êtes assis. Je suis prêt à vous porter assistance monsieur Descartes. Vous êtes un phénomène puissant dans lequel, un sombre ectoplasme vous a placé. Je suis là pour vous libérer, en texte, en verbe bien entendu. J'aime votre réprobation qui est je dirais le fondement de

votre méthode et de votre modestie. J'aime votre regard platonicien. La matière et les sens, quantités indéchiffrables et la pensée ou l'âme comme deux choses distinctes, est de fait en étroite corrélation avec la volonté d'arriver à une solution. Résumer cette dualité c'est exactement la situation dans laquelle l'homme reste confronté. Je dirais seulement que vous vous cachez sous ce faux dualisme, dont la revendication est le manichéisme, contre le Dieu malin, celui que vous ne pouviez nommer. C'est lié à tous les coups à votre définition d'une vérité basée sur les mathématiques et à votre définition de la vérité focalisée sur la conviction que Dieu se manifeste dans sa perfection en l'homme. Une contradiction en germe pour alimenter les mauvais esprits. Ce dualisme n'est en rien contradictoire avec la séparation de l'âme et des sens. Mais cette certitude de Dieu, devient presque de l'algèbre. En cela vous sembleriez manquer au précepte de clarification intérieure qui est don de soi à Dieu par le cogito et bien sûr et toujours au doute ultime pour une pensée éclairée. Je pense donc je suis, devrait se définir également par le précepte suivant : Je doute, donc je suis et là nous retombons sur le monisme et restons encadrés par votre vision.

Descartes prend toutes ses couleurs, il est en vie et lui dit méfiant.

– Rendez-moi ma canne monsieur! Vous vous référez à mes connaissances sans discernement, vous avez peut être appris à apprendre mais vous vous écarterez du bon sens qui est la forme la mieux partagée d'unité de la matière et de l'esprit. Votre assentiment à la poésie n'est point un art délicat qui sied à mon confort si tant est que nous puissions en toute connaissance juger digne vos fadaises irréalistes tirées d'une profonde et ennuyeuse prétention sans précédent. La beauté de l'art est certainement un domaine

dans lequel la laideur semble avoir pris le pas depuis ce fameux 20ème siècle. Je ne goûte ni à vos propos, ni à vos sombres tableaux aussi épouvantables qu'une épreuve aussi misérable d'un Egon Schiele. Moi aussi, je me soucie des choses du présent, du passé et du futur, Dieu en est témoin dans sa perfection et dans l'essence qui vous embrase. Vous voyez, je peux déceimment utiliser à bon escient des mots et faire œuvre de poésie discursive si vous le souhaitez, je vous ai entendu déclamer à l'hôtel Jésus de Nazareth.

—Je n'ai jamais affirmé autre chose, revoyez le doute universel et le doute hyperbolique, je ne fais qu'appuyer sur ce que vous avez esquissé par déférence pour les ordres religieux de votre époque, car je suis en total accord avec vous, les sens étant de la matière qui font douter l'âme ou l'esprit et construire la géométrie comme principe divin, et édifier les cathédrales c'est manifester un fini accessible dédié à l'infini.

—Je vous souhaite de ne pas douter. C'est tout ce que je peux vous dire d'où je suis.

—Tu es là?

Descartes a les yeux brillants et intrigants de celui qui ne se soumet pas aux dictats de l'église et dit.

—Dieu ne se voit que par l'intelligence, ils n'ont jamais compris ma science, ils auront beau essayer de détruire mes déductions concernant la réalité ultime, cela ne restera que de la controverse, et non la réalité celle que je développe et qu'on réduit dans le « discours de la méthode ».

—Vous voulez dire que vous n'avez appliqué la déduction que pour faire évoluer en votre temps les mentalités, alors que vous avez procédé également par induction, pour peu que l'on souhaite s'y abreuver?

—C'est cela, aurais-je fait figure d'apostat? Que les

trompes de la mort auraient retenti. Je souhaitais dissocier l'âme et le corps pour que l'on se préoccupât de la vérité ultime et de toutes les vérités pour pratiquer des dissections à une époque obscure et si lointaine de la Grèce antique, de la noble et grande exigence de l'approfondissement de l'anatomie.

—L'infini nous vient de la conviction de Dieu. Est-ce que je peux encore vous parler à l'heure où vous n'êtes plus de ce monde?

—Le cogito nous enseigne que le raisonnement est seul à s'associer au tout puissant.

—Quel est ce doute cartésien?

—La substance qui fonde la science, en cela, j'ai introduit le ver dans le fruit, car on ne m'a pas compris.

—On vous a donc réduit à la logique, mais à lire vos méditations métaphysiques, vous êtes en avance sur notre temps, la bible du cogito s'adresse clairement à l'infini, quel est cet infini?

—Vous avez distingué l'infini de la raison de l'infini que l'on ne peut déterminer.

—Bien sûr mais si je vous vois ici assis à ma table, votre perception de l'âme dissociée du corps vous rapproche de moi, à travers le temps commun.

—Je n'ai jamais affirmé autre chose, l'existence de Dieu pourrait-elle se manifester à travers les âges et serait-elle destinée à certaines personnes susceptibles d'en recevoir le message maintenant que nous devisons.

—Donc l'existence éthique de la science ne se fait sans la certitude de Dieu. Pardonnez ma question scolaire elle est solaire, maintenant que nous nous tendons la main.

—Avez-vous avancé sur l'infini?

Nous sommes dans une situation dramatique où les hommes assoient la science toute puissante sur la seule certitude qu'elle vaincra toutes les forces de la nature et celle de Dieu en l'occurrence. Cette force, serait-ce celle du Dieu malin?

—Forcément, car ils ne voudront jamais admettre leur finitude spirituelle et existentielle. En cela l'existence spirituelle est motrice, elle précède l'existence pure et simple et aussi les sens lorsqu'on arrive enfin à un stade évolué.

—Pouvons-nous y remédier?

—Pour cela il faut redéfinir l'infini.

—L'infini est pourtant ce que la raison déficiente ne peut révéler, autrement que par des sommes désormais mathématiques loin, très loin, de vos méditations. Et pourtant même ces sommes mathématiques de toutes sortes ne donnent même plus le vertige chez la plupart, comme dans la finance de nos jours. Comment faire?

—En garantissant que le cogito cartésien est une révolution de la pensée de l'infini, et que tout ce qui s'y rapporte de nos jours n'est que pure dérivée mathématique obsolète et destructrice, car on ne crée pas des babel sur la seule volonté de la technique.

—Mais encore, nous avons en face de nous des ennemis, des croyants barbares sans foi ni loi, et des opportunistes. Devrais-je déclarer la guerre à l'humanité pour leur expliquer que leur foi n'est que du foin et qu'ils ne croient en fait en rien, ni en l'infini, ni en l'humanité?

—Gardez vous en, les hommes sont des monstres, voyez mon contemporain Galilée.

—Vous avez donc sciemment caché votre véritable métaphysique au nom du progrès et des humanités.

—J'ai même caché la vérité et mes convictions ce qui est encore plus difficile à assumer, du moins je l'ai réduite au stricto sensu, au nom de l'histoire.

—Lorsqu'on ne peut défendre ses théories d'outre-tombe on s'en rapporte parfois aux injonctions! Nous n'en resterons qu'au point intermédiaire. Est-ce pour cela que vous appliquez la même méthode pour définir Dieu et définir la mécanique de la vision chez l'aveugle? Ne serait-ce pas plutôt une double métaphore, liée, de celle qu'il faut reconstituer pour en percevoir l'analogie. Les aveugles seraient ainsi sans vision autre que mécanique, comme les simples croyants. Ils sont ceux qui voient la lueur de la lumière à travers la caverne, le doute hyperbolique ne serait qu'un instantané, l'âme est le tout et le corps une simple machine presque aveugle que l'on a effectivement le droit d'étudier pour ce qu'elle est.

—N'oubliez pas qu'un aveugle peut également penser l'infini!

—Bien sûr!

—Que cherchez-vous?

—L'arc métaphysique!

A ce moment, la poignée de la porte s'emballe de gauche à droite. L'interrupteur s'intercale sur marche et arrêt au rythme de la respiration de Giorgio. Il suffoque, voit son corps sur la chaise, son reflet sur l'ampoule, un court-jus file droit, doigt d'ET<sup>105</sup> rouge qui le relie au tableau du faisceau électrique. Une image s'intercale dans son cœur qui prend la forme d'un baiser tourné vers les cieux. Le dysfonctionnement arythmique prend le dessus, Giorgio quitte mentalement la pièce, son cœur au son d'un

---

<sup>105</sup> Le petit gris.

ventilateur merdique digne d'un motel vietnamien<sup>106</sup> se met en marche, ses cheveux battent et des claquements secs et lourds tous azimuts craquèlent les murs atteints par le vent. Un halo de vie se nourrit du sursis. Un homme face à Descartes apparaît sur une chaise électrique.

—Qui es-tu? Lui dit Giorgio qui l'a pourtant reconnu.

A ce moment, Heidegger le tueur a la moue des futures déconvenues, ses petites moustaches frisées, un air anxieux. Il a la jaunisse, il a dû avaler un mauvais réglisse.

—J'veais t'faire bouffer les pissenlits par la racine hurle Héraclite qui bouscule tout sur son passage tel des lampions avant de disparaître.

Heidegger a l'air mal en point. Il ne moufte pas pendant qu'on entend au loin Héraclite grogner puis redébouler dans la pièce et dire : « Je vais te dire, j'veais te filer cette perle pour te régler ton compte définitivement plus tard, car ta particule, ton est n'est qu'un « *est* » de fortune. Tu viens chercher ta locution (*je suis, tu es, il est*) sur les bases de ma grammaire et non de mon logos. On ne ressuscite pas la logorrhée grecque avec ce type de locution. »

Giorgio cogite et ajoute : « Ici en français on pourrait ajouter que : *tu es mort et mort et mort et je mords*. C'est bien la même présentification de l'être qui intervient dans mon discours même si celui ne s'accorde pas à ton vocabulaire germano-grecque, le seul qui vaille à tes yeux. Aurions-nous plus d'être dans l'homonymie? »

Héraclite ajoute : « Ton étant oublié, n'est qu'une terminaison ressuscitée que tu nous as piquée et dont tu n'as pas davantage la moindre notion, sinon que tu jongles avec l'être mais tu as oublié le sens de l'étant. J'ai beau me plonger dans tes textes moi le présocratique, je ne vois

---

<sup>106</sup> Apocalypse now.



définitivement pas ton exigence originelle. Il reste que tu es un authentique virtuose de la grammaire et du lexique en cela tes verbes sont des paradigmes aussi difficiles à assimiler qu'un théorème mathématique des plus complexes, une formation et un entraînement pour sophiste. Après je vais et je te l'ai déjà dis, te décortiquer car je t'ai assimilé toi le dissimulé, le dissocié, le grand penseur et le petit homme. Je me ferais une torture de plonger dans tes méandres pour faire l'épilogue de ta déroute. Cela ne sera pas un sacrifice pour le nageur de Délos. »

Giorgio tourne en cascade sa tête vers l'interrupteur il discerne avec des yeux de loupe, Le nom : « Edison<sup>107</sup> ». Il s'approche pour lui régler son compte.

—Attends, attends lui dit le macchabée!

—Quoi?

—Je suis le philosophe, la lumière...l'étincelle...tu connais...Si...Si tu t'en rappelles...Je suis...je t'apporte la pensée, le sens de l'être que tu as perdu toi aussi.

Giorgio se retourne un sourire vers Héraclite, un froid parcourt son index et son dos, il appuie sur l'inter. Un grillement épique assomme la pièce. La porte s'ouvre, Giorgio sort, son cœur en vie bat la chamade, une perle en moins à son collier. Il tend la canne à Descartes qui le regarde.

—Dis-moi Descartes! Si nous remplacions l'être, l'étant et le Dasein par l'âme, le corps et Dieu cela te conviendrait-il?

—Pure postulat, ils te rétorqueront, cela reste à démontrer.

—Je pensais à Hermès Trismégiste, nous devons le revoir

---

<sup>107</sup> Edison qui a inventé l'ampoule et la chaise électrique. La lumière et la mort.

avec ou sans Héraclite.

*« En matière de remords, c'est à Hitler de me présenter des excuses pour n'avoir pas su appliquer correctement les leçons de ma philosophie »*

Martin Heidegger<sup>108</sup>

---

<sup>108</sup> Heidegger pensait également par métaphore que la lumière de l'ampoule qui s'allume est une manifestation de l'être de l'étant. Quand on tient un poète et un maître des présocratiques. Visionnaire.